

Les relations culturelles entre les régences d'Alger et de Tunis pendant la période moderne.

الصلات الثقافية بين إيالتي الجزائر وتونس خلال العصر الحديث

✍ **Nom et Prenom Auteur:** Hassam Soraya- حصام صورية pp635-663

Grade et Affiliation: Maitre de conférences B Histoire moderne et Contemporaine, Université Oran1.

Email: souraya_31@hotmail.com

date de Réception:2020/12/30 date de Révision:06/01/2021 date d'acceptation:21/02/2021

المخلص: تميزت العلاقات الثقافية بين إيالتي الجزائر وتونس بالروابط المتينة بين شعبي البلدين، والذي نجد دلائلها ورموزها من خلال العناصر الموجودة في الدراسة، التي تتحدث عن الأوضاع الثقافية، وأهم مراكز الإشعاع العلمي فيهما، كما تمّ التعرض للزيارات العلمية والإجازات المتبادلة بين علماء القطرين، وأشهر المساجد التي قامت بدور كبير في نشر العلوم والمعارف، والثقافة الإسلامية، ولا يقتصر الأمر على ذلك فقط، إذ لم تكن المساجد مراكز علم فحسب، بل كانت أيضا أفضل المراكز لتطهير النفوس، ونشر المودة بين الأفراد، وتربية الأجيال وتكوينهم علميا؛ كما تمّت الإشارة إلى بعض المدن التي كانت محل استقطاب طلبة العلم من داخل إيالتيين وخارجهما، كما تمّ التعرض إلى أشهر الرحلات العلمية في العصر الحديث؛ حيث ظلت الرحلة في طلب العلم مهمة جليّة، وتطورت في القرن الثامن عشر. وكان للتواصل الثقافي دور في كسر الحواجز التي أرادت القطيعة بين الشعبين؛ فقد تمتع شعبا إيالتيين بثقافة عريقة مشتركة مزج بينهما التشابه في التاريخ والدين والتقاليد واللغة، بالإضافة إلى الولاء للدولة العثمانية، وكذا الموقع الجغرافي؛ وتوجت بحركة ذهاب وإياب تزعمها علماء وفقهاء من إيالتيين، ساهموا في نشر العلم والمعرفة في العصر الحديث. **الكلمات المفتاحية:** إيالة، الجزائر؛ تونس؛ العلاقات الثقافية؛ العلماء؛ الرحلة؛ المراكز العلمية؛ العصر الحديث؛ المساجد؛ المدن.

Résumé: Les relations culturelles entre les deux régences, Alger et Tunis ont engendré des liens solides, entre les deux peuples, que nous trouverons à travers les éléments de cette étude, notamment sur les situations culturelles, les sites scientifiques les plus importants, les voyages scientifiques, et les échanges entre les savants des deux pays. Ainsi, les mosquées les plus célèbres telles que les mosquées de Mazouna et Zeitouna n'ont pas juste joué le rôle de la diffusion

du savoir, mais elles étaient aussi un vecteur de purification des âmes, de formation et d'éducation scientifique, de générations d'individus.

En outre, un grand nombre de villes comme Tlemcen, Mascara, Tunis etc... attiraient des étudiants avides du savoir.

Il était nécessaire, dans cette étude, de mentionner l'importance des voyages à l'objectif scientifique, car ils restaient l'ultime moyen pour la recherche de la connaissance et du savoir et ils se sont développés surtout durant le XVIII^e siècle.

La communication culturelle a joué un rôle pour faire tomber les barrières qui voulaient une rupture entre les deux peuples, ceux-ci jouissaient d'une culture ancienne commune, mélangeant des similitudes dans l'histoire, la religion, les traditions et la langue, en plus de la loyauté envers l'État ottoman et de la situation géographique. Il y avait également, un mouvement de va-et-vient dirigé par des érudits et des juristes des deux régences qui ont contribué à la diffusion de la science et du savoir à l'ère moderne.

Mots clés: Régence; Alger; Tunis; Relations culturelles; savants; le voyage; centres scientifiques; l'ère moderne; mosquées; villes.

Abstract: *The cultural relations between the two regencies, Algiers and Tunis, have created strong links between the two peoples, which we will find through the elements of this study, in particular on cultural situations, the most important scientific sites, scientific trips, and exchanges between scholars of the two countries. Thus, the most famous mosques such as the mosques of Mazouna and Zeitouna did not just play the role of dissemination and knowledge, but they were also a vector of purification of souls, of training and scientific education, of generations. of individuals.*

In addition, a large number of cities like Tlemcen, Mascara, Tunis etc... attracted students eager for knowledge.

It was necessary, in this study, to mention the importance of trips for scientific purposes, because they remained the ultimate means for the search for knowledge and knowledge and they developed especially during the eighteenth century.

Cultural communication played a role in breaking down the barriers that wanted a break between the two peoples, they enjoyed a common ancient culture, mixing similarities in history, religion, traditions and language, in more loyalty to the Ottoman state and geographical location. There was also a back-and-forth movement led by scholars and jurists from both regencies who have contributed to the dissemination of science and knowledge in the modern period.

Keywords: Regency; Algiers; Tunis; Cultural relations; scholars; travel; scientific centers; the modern period; mosques; cities.

Introduction: Les relations qui existent entre les hommes ne se limitent pas uniquement aux conflits et aux guerres, mais il existe un autre aspect à prendre en considération et qui consiste en l'existence de relations intellectuelles et culturelles. Cela permet d'entretenir de bonnes relations entre deux contrées voisines, comme il existe également dans ces liens un exemple unique en son genre de relations de bon voisinage entre les peuples, en particulier les peuples musulmans et des filiales appartenant au même État islamique qui était représenté par le califat ottoman et qui avaient des frontières communes. Les populations des deux régences partageaient une culture identique puisant leurs similitudes dans l'histoire, la religion, les us et les coutumes et la langue. Aussi, il apparaît que toutes les difficultés qui ont jalonné l'histoire des deux régences ont néanmoins été dominées par le côté intellectuel. Il y eut des échanges culturels très concrets dont les racines remontent à l'époque où arrivent les Turcs ottomans dans la région, ce qui démontre que le citoyen tunisien et son homologue algérien étaient capables d'imposer leurs opinions, de la même manière qu'ils refusèrent de vivre enchaînés par d'autres facteurs, et ont préféré se rendre dans le pays voisin afin de donner et prêcher la bonne parole.



1- La liens culturels entre les scientifiques des deux régences: Les liens culturels entre les deux régences ne sont pas nés au dix-huitième siècle, mais ils sont le fruit des échanges intellectuels, qui sont antérieurs à la période étudiée. Cette dernière, qui a vu des savants tunisiens partir visiter la régence d'Alger, contribuant ainsi à la diffusion du savoir et occupant des postes au sein du gouvernement dont: Cheikh Mohammed Ben Ali Kharroubi, qui a été dénommé "*l'hôte d'Alger*", où il résida longtemps en plus de Sfax, Tripoli et Alger. C'était un prédicateur/orateur éloquent qui a écrit de nombreux ouvrages, et qui a accordé une attention particulière à l'interprétation fructueuse et au soufisme. Il prenait la parole en public dans une mosquée à Alger, et consacrait ses efforts à l'édition de livres et à la propagande en faveur de la voie Chadlia et à sa défense. Dans ses écrits, il s'est concentré sur le soufisme. Il donna sa propre interprétation de la règle d'Ibn Atallah dans le soufisme, l'atteinte à la voie d'Ahmed Zerrouk, l'adéquation de l'aspirant et l'explication de la prière, en plus de l'interprétation du Coran¹. Il y a eu également Cheikh Saïd Kaddoura dont l'ancêtre était Saïd Benbrahim Ben Abderrahmane. Il était plus connu sous le nom de Kaddoura.

1- Communication culturelle entre les pays du Maghreb durant la période Ottomane, Voir site historphilo.yoo7.com en date du 15 Avril 2013.

D'origine tunisienne, mais né en 1625 en Algérie où il avait grandi. Il s'instruisait à Alger sous la coupe de Cheikh Mohammed Ben Belkacem Bensmail Matmati Il est allé à Tlemcen, et il a étudié à Abu Othman Saeed al-Maqri. Il est retourné en Algérie et a pris la fatwa là-bas, et a enseigné à la Grande Mosquée. C'était un savant raffiné, ascète et dévot, considéré comme un homme de bien et comme étant l'un des hommes illustres, de bonne moralité et aux actes nobles. Kaddoura n'était pas seulement un mufti ou un simple enseignant, mais il mêlait aussi la science au soufisme. Il apprenait à ses étudiants les livres de Benatallah il a également enseigné "Sahih" Boukhari. Kaddoura s'est distingué comme mufti vers le milieu de l'année 1028 de l'Hégire, et il est resté responsable de ce poste jusqu'à sa mort. Par la suite, ce sont ses deux fils, Mohammed et Ahmed qui ont hérité de cette fonction. Il a évolué dans ses fonctions ; d'imam de la mosquée Bellat jusqu'à devenir successivement le prédicateur de la mosquée Sidi Ramadan, imam, prédicateur et enseignant à la Grande Mosquée, mufti malekite, ainsi que trésorier dans cette mosquée. Kaddoura jouissait d'une position telle que les pachas lui rendaient hommage (ils lui vouaient un grand respect) et le préféraient au mufti hanafi (Cheikh Islam), qui représentait pourtant la doctrine dominante. Un grand nombre de personnes ont bénéficié de son savoir jusqu'à sa mort en 1656¹. La nature de l'intellectuel à cette période l'a incité à communiquer et à échanger. Il considérait que le savoir constituait un moyen pour consolider les liens culturels lesquels, à leur tour, influençaient positivement sur les autres relations.

Les savants à cette époque se sont rendus célèbres par leur maturation intellectuelle et leur préoccupation sur ce qui se passait autour d'eux. Citons à titre d'exemple, leur exhortation au djihad et à l'union entre les militaires tunisiens et algériens pour repousser les assauts répétés des Espagnols en particulier et des Européens en général sur la côte Maghrébine. La classe intellectuelle était également soucieuse de ce qui se passait dans les rouages de l'administration et condamnait les transgressions qui émanaient de la part des Juifs qui appliquaient l'usure, qui ont anéanti les deux régences lesquelles ont fini par tomber dans le piège de l'occupation française.

Avant d'aborder les relations culturelles et le développement de leur article et l'étendue de leur impact sur l'amélioration des conditions, une

1- Ibid.

simple étude a été consacrée aux conditions culturelles dans les deux régences.

1-1 Les conditions de vie culturelle dans les deux régences:

-Dans la Régence d'Alger: Le côté culturel avait un rôle important dans l'épanouissement des deux régences aux yeux de leurs dirigeants lesquels ont consacré de grands efforts et des sommes d'argent considérables. C'est ainsi que le savant jouissait d'une position de prestige. La régence d'Alger a vu l'émergence de beys et de deys qui ont servi la culture et lui ont donné ses lettres de noblesse, à l'exemple de Mohammad Othmane qui a laissé des vestiges visibles encore aujourd'hui, d'abord dans la construction et l'urbanisme. Sous son règne, la mosquée de Sayyida a été reconstruite avec des colonnes en marbre blanc et revêtue de mosaïque¹. Il s'est intéressé à l'approvisionnement en eau des tours, des casernes, des mosquées, le reste étant utilisé par les fontaines des ruelles pour satisfaire les besoins de la population. La mosquée Ketchaoua a été construite en 1791 sous le règne du Dey Baba Hassan, lequel a enrichi la mosquée d'une quantité appréciable de livres ayant une grande valeur scientifique².

Il n'y a pas que les Deys qui se montrèrent intéressés par les domaines de la recherche scientifique et de l'urbanisme, mais aussi les Beys, à l'exemple de Salah Bey, gouverneur de la régence de l'Est qui fit construire la mosquée Sidi Kettani en 1776, ainsi qu'une école coranique³, et une autre école à proximité de la mosquée de Sidi Hadra en 1789⁴. Salah Bey se faisait assister par un groupe d'italiens dans la construction de maisons, de mosquées et d'écoles coraniques, ainsi que par les enfants du peuple algérien dans la réalisation de ces sites

1- Mohammed Temmar E- rawabite ataquafia bayna el djezair wa el kharij, Société Nationale d'Édition et de Distribution (SNED), 1983, p. 250, Voir Les mémoires de Haj Ahmed El-Cherif El-Zahar, nakib achraf el djezair, par Ahmed Tawfiq El-Madani, Algérie, 1980,p.31..

2- A. Berque, L'Algérie, terre d'art et d'histoire, ouvrage publié sous les auspices du gouvernement général de l'Algérie imprimerie, v. heintz Alger, 1937, p. 363.

3- Mohammed Temmar, Op. Cit., p. 252, Voir aussi., A. Berque, op.cit,p . 363

4- C'est un système que nous n'avons pas rencontré dans les Grandes Ecoles Françaises à cette époque parce qu'il n'y avait pas d'équivalent. Voir Ernest Mercier, Histoire de Constantine , J.Marle et F.Biron,Imprimeurs et Éditeurs, Constantine,1903, p. 271.

culturels. L'historien français Berque disait de lui qu'il était le plus grand des Beys d'Algérie¹.

Les deys et les beys s'intéressaient beaucoup à l'embellissement de la nature et à la préservation de l'environnement, comme par exemple la décoration des villes et des jardins par des fleurs de couleurs variées. Parmi ceux qui étaient connus pour manifester leur amour et leur intérêt pour la beauté de la nature, il y avait le Dey Baba Hassan, qui a construit dans la capitale, sous son règne, la mosquée Ketchaoua en 1791².

L'intérêt des deys ne se limitait pas à l'urbanisme seulement, mais ils ont poursuivi leur œuvre dans le domaine de la culture et en redonnant au savoir sa place. La publication d'ouvrages d'histoire a reçu une importance primordiale et cela a exhorté le pouvoir ottoman qui a donné de l'importance à l'histoire³. C'est ainsi qu'il est apparu de nombreux historiens tels que Bouras Mohamed Nassiri (1751-1823), Ahmad Ben Sahnoun. La plupart des historiens de cette période se sont faits connaître par le "Fiqh" (jurisprudence), ce qui a fait dire à certains d'entre eux que le dix-huitième siècle représente une époque où s'est cristallisée la créativité en raison de l'émergence du soufisme, comme a régressé l'exégèse⁴, et nous faisons allusion ici au genre intellectuel qui paraissait comme primordial aux yeux des gouvernants. Ben Rezzaka a publié un livre: "*la suffisance des récompenses des princes et des califes*", ouvrage qui rassemble des textes doctrinaux destinés à répondre aux ordres soufis qui se rebellaient contre la domination turque ottomane⁵.

1- Il a été tué après avoir rendu de grands services à son pays dans les domaines culturel, architectural et guerrier. Il fut contemporain d'un autre Bey en l'occurrence celui du Beylik de l'Ouest Mohammed El-Kébir. Parmi ses exploits dans le domaine du développement urbain, il y a la destruction de l'antique mosquée et sa reconstruction, et l'extension de ses ailes, ainsi que la rénovation de la Mosquée du Marché où il a rajouté de nouvelles galeries. De plus, fit alimenter la ville en eau à travers des canaux. Voir A. Berque, L'Algérie, terre d'art et d'histoire, op.cit, p. 363.

2- Abderrahmane Djilali, Tarikh El djazaie el am, troisième partie, Service de presse universitaire, première édition, Algérie 1995 p. 281.

3- Mohammed Ghalem, e-tarikh wa el mouarikhoun fi el djazair khilal el karn e-tamin achar, Unité de recherche en anthropologie sociale et culturelle, Juin 1988, Oran, p 11.

4- Ibid., p. 11.

5- Les savants en expression, rhétorique, et autres sciences légales et de la jurisprudence qui n'apportent rien de nouveau, mais ils ont rapporté ce qu'on légué leurs ancêtres selon le livre de Boukhari. Voir Abou el Kacem Saadallah, Tarikh el djazair e-ataquafi min el karn el achir ila e-rabie hijri, Part. II, SNED, Algérie, 1981, p 57.

Les savants en "Fiqh" avaient essayé à cette période de corréliser entre la science légale et la réalité politique, sans que cela signifie pour autant qu'ils acceptaient tout ce qui était promulgué par les Beys et les Deys. Nous pouvons citer ceux d'entre eux qui avaient émis des critiques à l'encontre de certains gouvernants qui s'étaient distingués par la violence contre leurs administrés, et leur manque d'intérêt pour les affaires du pays et leur attirance plutôt pour d'autres choses¹.

Avant d'aborder quelques-uns des intellectuels et des savants les plus importants de cette période, nous concluons brièvement sur l'état des publications sur l'Histoire et où il apparaît que certains historiens se sont distingués par leur esprit critique et leur objectivité, ce qui témoigne de l'émergence des premières caractéristiques de l'école d'Histoire en Algérie².

La période moderne était riche en science et en savants. Le Bey Mohammed Kébir a beaucoup investi dans le domaine de la culture. Il était un amoureux de la science et ouvert et attentif aux sciences linguistiques. Il connaissait très bien la poésie arabe et la théologie. Et compte tenu de ce que cet homme a conféré à la science, il promettait cinquante dinars en or à ceux qui écrivaient dans le domaine de la médecine. C'est sous son règne que s'était développée la calligraphie arabe, que les bibliothèques du palais se sont remplies de livres, et les mosquées de Coran et de livres spécifiques à la Chariâa³.

De même, les vieilles écoles ont pu persévérer dans l'étude des sciences comme celles de Mazouna, Bejaïa, Constantine et Tlemcen d'où sont sortis des diplômés tels Ahmed Ben Othmane Tlemçani, Mohammed Benhaoua Mostaghanmi et Ali Ben Mohammed Djazaïri. Et Abdelkader Rachedi et Abderrahmane Bachtarzi. La majorité d'entre eux occupaient un statut élevé au niveau de l'Etat. Certains ont exercé le pouvoir judiciaire et d'autres étaient conseillers du Dey.

Les ulémas du XVIII^e siècle avaient réuni la science et le soufisme, la religion et la politique, aussi, il ya eu une grande publication de livres tels que *Al Khabar arabisé Al Maghreb* ("l'information arabisée du fait

1- Mohammed Ghalem, Op. Cit., P 13.

2- Ibid., p. 13.

3- Mohammed Temmar, Op. Cit., p. 253.



étrange") du Cheikh Bouras Mohamed Nassiri¹, et Mohammed Benali Senoussi, fondateur de la voie Senoussia, lequel a étudié le droit, les langues, la logique et les doctrines islamiques².

Le XVIII^e siècle a vu également la poésie prendre sa place. C'est ainsi que le poète Benallal a fait l'éloge du Bey Mohammed³ sur ses grandes conquêtes; il eut droit à cinquante pièces en or⁴. Le poète Abou Zeid Ben Abderrahmane Tlemçani avait écrit un poème qui fut chanté par les habitants d'Oran après la récupération de la ville des mains des Espagnols sous le règne du Bey Bouchlaghem⁵.

L'école algérienne a joué un rôle important dans l'éducation, elle avait une méthode et une organisation et un système avec des étapes que doit franchir le candidat au savoir, et qui consistaient en: une phase élémentaire (primaire), qui comprenait l'apprentissage de l'écriture et où l'élève apprenait le Coran sous la supervision d'enseignants rétribués à partir du fonds des affaires religieuses; tandis que la phase secondaire se déroulait dans les mosquées et les zaouias (marabouts) où on y enseignait, aux élèves, le fqih ou l'imam de la mosquée. La méthode d'enseignement se faisait sous forme de cercle au centre duquel se trouvait le maître ("*Cheikh*") qui apprenait aux élèves diverses connaissances sur les règles et la littérature arabe, comme la grammaire et la conjugaison, les démonstrations et les exposés, la logique, l'arithmétique et l'algèbre, et les sciences islamiques telles la prêche et

1- Abdelkader Benaissa, Mostaghanim wa ahwaziha abra el oussour tarikhiyan wa taquafian, 1ère édition, Société Nationale d'Édition et de Distribution, Algérie 1996, p 45.

2- Ibid, p. 47.

3- Muhammad ben Othman ben Ibrahim al-Kurdi ou al-Bey Muhammed al-Kabeer, il a gouverné (1779-1797), il s'est distingué du reste des Beys algériens, par ses œuvres qui ont clairement exprimé, qu'il avait fait un grand effort pour développer la Province de l'Ouest, Belbarwat Ben Atou, el Bey Muhammad al-Kabir Bey wahran 1779-1797, sa vie et sa biographie, revue Oussour, Numéro 3, juin 2003, p. 1

4- Abdelkader Benaissa, op.cit, p 45. plus haut, p 253.

5- "Ces messagers prémonitoires- A nous l'image d'une conquête heureuse- Elle renaît des images des humains- Les Turcs nous ont épargné depuis longtemps- Dites Oran ton éclatement nous rassure- Et nous sauve d'un emprisonnement atroce". Voir Mohamed Ben Amar Temmar, Tilimssan abra el oussour dawriha fi siyasset wa hadaret el djazair, Imprimerie Nationale du Livre, Alger, 1984, p. 240.

l'expression¹. Quant au niveau supérieur, il se déroulait dans les écoles locales, dans les grandes mosquées telles la mosquée Ketchaoua, la médersa Kettani ou celle de Mazouna, ou encore dans les grandes universités islamiques comme la Mosquée Al-Azhar et la mosquée Zitouna pour ceux qui voulaient voyager afin de pouvoir s'instruire davantage².

Les ulémas ont pu prétendre à de hautes fonctions au niveau de l'Etat où ils se sont vus confiés des postes dans la magistrature et la fatwa³.

-Dans la Régence de Tunis: Quant à la situation culturelle telle qu'elle se présentait dans la régence de Tunis à la même époque, la vie culturelle connaissait aussi une certaine activité. Il s'en est dégagé des effets positifs qui confirment que la régence était aux portes de la Renaissance⁴. Les beys ont œuvré pour donner à la science et à la culture leurs droits. A leur tête, le Bey Hussein qui accorda une attention particulière à la ville de Kairouan, avec ce qu'a connu cette dernière comme science et comme ulémas qui y débarquèrent pour étudier. Sous son règne, on enregistra la construction et la restauration d'une cinquantaine de mosquées. Il fit construire l'école de Sfax conçue spécialement pour les voyageurs.

L'école fut dotée de livres et décorée de tapis et de magnifiques dentelles. Le Bey attacha un grand respect pour les anciens des zaouias. C'est sous son règne qu'est née l'école de la mouvance Ghilania issue du Cheikh Sidi Abdelkader Ghilani⁵.

La régence de Tunis a connu des historiens célèbres qui ont servi l'historiographie de par leurs connaissances sur l'Histoire et ont laissé des publications et des ouvrages dont les plus célèbres sont "*la prunelle des yeux*" de Mohammed Saada, "*les clés de la réussite*" de l'historien Ayadi, "*le législateur Malikite*" de Mohamed Seghir Ben Youssef et le

1- Faradj Mohammed Faradj, Iqulim Touat khilal el karnayn e-tamin achar wa e-tassi achar , Alger, 1977, p 86.

2- Mohammed El Arabi Zoubairi E- tijara el kharijia li chark el djazairi(1792-1830), El mouassassa lil kitab, Algérie, 1984, p. 48.

3- C'est un décret religieux dans la religion de l'Islam, qui est publié par des érudits en droit islamique selon les preuves de la charia du Saint Coran, et de la Sunna.

4 Mohammad El Hadi Cherif, Tarikh tounes, Tunis, 1980., p. 92.

5 Mohamed Seghir ben youssef Mechraa El Melki chronique Tunisienne (1705-1771) ouvrage traduit en francais victor serres et mohammed lasram ,2e ed , ed bouslama Tunis 1978 p. 11-12.

ministre Mahmoud Abdel Aziz avec le livre "Le Pacha"¹. Ce dernier a vécu sous le règne du Bey de Tunis Ali Pacha surnommé "*Le tyran*" dans certains livres tunisiens. Mais malgré cela, ce dernier s'était attaché à bâtir des bibliothèques et à importer des livres de l'étranger.

Les historiens tunisiens étudiaient les événements survenus à leur époque sur ordre de leurs dirigeants qui faisaient bénéficier les successeurs du trône tunisien de l'éducation donnée. De même, les beys de Tunis avaient refusé leur isolement à l'intérieur de l'Etat arabe. Grâce à la politique menée par certains d'entre eux tels Hamouda Pacha, la régence de Tunis s'était ouverte à certains aspects de la civilisation européenne et fut influencée par ses réalisations scientifiques. C'est ainsi que ce Bey fit appel à des experts, des médecins, des ingénieurs et bien d'autres personnes, à venir travailler dans la régence de Tunis de façon à transmettre leurs expériences aux Tunisiens. Sauf que la plupart des gouverneurs de cette époque, que ce soit à Tunis ou à Alger, n'ont pas songé à envoyer des étudiants à l'étranger pour apprendre afin de bénéficier de l'expérience européenne de manière similaire à ce qui est arrivé en Egypte. C'est la raison pour laquelle les deux régences sont restées à la traîne par rapport à ce qui se passait en Europe comme révolution économique et scientifique².

2. Les Centres scientifiques dans les deux régences:

2-1- Le rôle des mosquées dans la diffusion de la science: La mosquée, selon le vrai concept islamique, est le siège de la manifestation de la soumission exclusive à notre Créateur comme le stipule le Coran ("*Les mosquées appartiennent à Dieu, aussi n'invoquez nul autre que Dieu*"). Puisque le culte dans sa compréhension islamique globale, la vie de l'Homme appartient à Dieu Tout-Puissant "*Dis: en vérité, ma prière, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Dieu, Seigneur de l'Univers. A Lui nul associé. Et voilà ce qu'il m'a été ordonné et je suis le premier à me soumettre*" (Sourate 6, versets 162-163). Etant donné que le savoir dans l'Islam est une condition préalable à l'exécution de la vraie adoration dans sa conception globale, il est donc nécessaire que la

1 Ahmed Abdessalem, Les historiens Tunisiens des 17, 18 et 19 ème siècle, Librairie klincksieck, printed in Tunisia, 1973, p. 260.

2- Imam Rachad, siyassat hamouda Bacha el houssaini fi tounes (1782-1814), el majala tarikhia el maghribia, n ° 6, 1975, p 115.

mosquée joue un rôle de diffusion des sciences et même d'être un phare et une destination scientifique¹.

En effet, la mosquée a joué son rôle d'éducation depuis ses débuts, et le Messenger d'Allah (صلى الله عليه وسلم) a exhorté à ce rôle scientifique en disant: "Celui qui va à la mosquée uniquement pour apprendre ou faire apprendre aura comme récompense l'équivalent d'un pèlerinage entier" (selon Tabarani). Cette finalité éducative a été expliquée et clarifiée par le Prophète (صلى الله عليه وسلم) dans son Hadith pour montrer la différence entre lui et la Dimension ritualiste lors de la prière dans les mosquées. Le Messenger d'Allah (صلى الله عليه وسلم) présidait des conférences scientifiques qui avaient tendance à se répandre au niveau de toute la mosquée de Médine. La mosquée a continué ainsi à évoluer et à s'agrandir, génération après génération, pour assurer sa mission dans la constitution de la vie et la préparation des sources du Coran donnant naissance à des universités leaders et des pôles scientifiques et intellectuels où arrivent et repartent des groupes de personnes provenant de toutes les contrées du Monde musulman. Il existe de nombreux exemples dont voici quelques uns.

La mosquée Zitouna: La mosquée Zitouna² à Tunis a excellé dans divers domaines de la science mentale et de la pensée. Sa bibliothèque

1- Rôle des mosquées dans la diffusion de la science. Voir site : www.al3ez.net, mise en ligne le 18 Mars 2013.

2- La Mosquée Zitouna: Mohammed Ben Aghlab ordonna la construction de la mosquée à Tunis dont les travaux de construction commencèrent en 248 Heg. (863). Après sa mort, c'est son frère Abou Mohammed Ziadallah qui poursuivit la construction mais mourut lui aussi avant l'achèvement de la construction de la mosquée. Il y a une inscription au-dessus de l'entrée du dôme du mihrab où est écrit le nom de Abbasi personne qui a commandité ce travail daté de l'an 250 Heg. (865).

Il est à noter que les piliers de la salle de prière proviennent de la cité antique de Carthage. D'autres éléments ont également été rajoutés au cours des périodes successives. Plusieurs autres réalisations montrent l'intérêt des Hafside pour cette mosquée. Mais, la mosquée a connu une des périodes les plus sombres de son histoire au cours du Xe siècle Heg. (XVIe siècle), avec l'arrivée des Espagnols, dès 1535, qui ont pillé ses trésors, brûlé une quarantaine de livres ; la mosquée ne retrouva sa sacralité qu'après l'arrivée des Turcs ottomans en 1574. Sous l'ère ottomane, avec l'imam Tej Arifine Bakri des gravures ont été rajoutées pour embellir la façade du mihrab et les bassins. Il y a eu aussi quelques travaux de restauration à l'époque de Mohammed Bey Mouradi en l'an 1064 Heg. (1655). L'importance de cette mosquée réside dans le fait qu'il conserva la plupart des éléments architecturaux depuis sa création, aussi constitue-t-il l'un des plus anciens monuments islamiques. La salle de



comptait plus de deux cent mille volumes. Zitouna était devenue une université où l'on enseignait diverses sciences. Elle a vu la formation d'éminents ulémas dans tous les domaines de la vie¹. La mosquée Zitouna était considérée comme étant la deuxième mosquée en Afrique après la Mosquée de Kairouan. Les avis divergent sur celui qui construisit cette mosquée, qui demeure intimement liées à la Tunisie. Al Bikri, dans son livre *"el massalik wa el mamalik"*, et Ibn Khaldoun dans son livre *"el Ibar"*, ainsi que l'auteur de *"el houllal el soundoussia fi tarikh el bilad el tounissia"* ou encore Hassan Hosni Abdelwahab dans son livre *"Résumé de l'histoire de la Tunisie"*, affirment que le bâtisseur de la mosquée est Obeidallah Ben Habhab en l'an 731. Dans son livre *"Ittihaf par les contemporains des nouvelles des rois de Tunisie et de l'ère de la sécurité"*, l'historien Tunisien Ibn Abou Dhiaf pense que c'était plutôt Hassan Ben Nâaman qui fut le constructeur en l'an 84 Heg. Ibn Abi Dinar, dans son livre *"L'émergence aussi dans l'histoire de l'Afrique et de la Tunisie"*, affirma que la construction de la mosquée fut réalisée par Hassan Ben Nâaman et que son agrandissement à Obeidallah Ben Habhab.

La mosquée Zitouna était le centre d'attention des califes et des princes qui se sont succédés en Afrique, sauf que la majorité d'entre eux avait un penchant davantage tourné vers la mosquée de Kairouan. Par ailleurs, l'Université Zitouna s'est rendue célèbre sous l'ère Hafside à travers le penseur Tunisien Mohammed Benarfa auteur de nombreux ouvrages et l'historien Ibn Khaldoun fondateur de la sociologie. Parmi les ulémas et les réformateurs qui sont sortis de la Mosquée Zitouna tout au long de son existence, on compte des milliers qui ont œuvré pour la réforme de la Nation islamique et pour sa renaissance.

Si l'Université Zitouna ne s'est pas contentée seulement d'être un phare qui rayonne à travers le monde par son savoir et son idéologie en contribuant au processus d'innovation et de progrès et en s'attachant à la vraie science, à la connaissance et aux valeurs islamiques, elle était aussi

prière contient sept Msakabat disposées parallèlement au mur de la *Qibla* (direction de la Mecque). La mosquée dispose de deux dômes. Voir: Mohamed Beji Ben Mami, *Influences culturelles et architecturales : facettes de la présence andaloue en Tunisie*, Journal de l'Histoire arabe, 1977, n ° 3, p 133. Voir Victor Guerin, *Voyage archéologique Dans la Régence de Tunis*, Tome 1, éditeur Henri Plon, Imprimerie Paris, 1862, p. 26.

1- Mohammed El Arabi Zoubairi, Op. Cit., p. 48.

une base pour l'émancipation et la libération à travers la formation des dirigeants nationalistes et la consolidation de la conscience de l'identité arabo-islamique. C'est de cette université que sont sortis l'Historien Ibn Khaldoun, Benarfa, Brahim Riahi et beaucoup d'autres de l'élite tunisienne, marocaine et arabe.¹ Elle doit son nom, dit-on, en raison de sa construction sur des terres d'oliveraies uniques en leur genre, et c'est ainsi que l'une de ces maisons de Dieu porte le nom de cet arbre béni cité dans le Saint Coran². Au fil du temps, l'enseignement à la mosquée Zitouna a pris une forme plus disciplinée jusqu'à devenir, au huitième siècle de l'Hégire (époque d'Ibn Khaldoun), une institution académique, avec ses lois, coutumes et traditions, ses programmes d'études et ses distinctions, où affluèrent des hommes de toute la région du Maghreb venus à la recherche du savoir. Cette université a connu des réformes successives sur l'éducation sous l'ère Husseinite.

La ville de Kairouan: La ville de Kairouan fut fondée sous le règne du premier calife omeyyade Mouawiya Ben Abi Sofiane par le gouverneur de l'Afrique Oqba Ben Nafâa Al-Fihri en l'an 56 Heg. (675). Elle fut construite, loin de la côte méditerranéenne et du danger, dans une plaine à proximité des vallées fluviales. La nouvelle ville fut conçue, autour du noyau représenté par la mosquée, bâtie de terre et de pierre, et, en moins d'un siècle, elle était devenue la porte du Maghreb islamique, lequel engloba très rapidement l'Andalousie et l'île voisine de la Sicile. L'Etat Aghlabite eut le mérite d'esquisser les contours de la ville et de bâtir les grands monuments rendus célèbres de nos jours. Après l'annexion du pays par l'Empire ottoman, les Beys Almouradioune et Husseinite ont veillé à la reconstruction et la restauration des monuments et des murailles de Kairouan en hommage au lieu du grand compagnon Bou Zamâa Balaoui et à la mosquée Oqba.

La mosquée Ketchaoua: Elle est considérée comme l'une des plus célèbres mosquées historiques en Algérie. Elle fut construite à l'époque ottomane en l'an 1792³ et fut dénommée "Ketchaoua" du nom turc d'une chèvre ou d'un bouc "Keçi" car les bâtisseurs ne s'étaient pas mis d'accord sur la construction de cette mosquée. Ensuite, ils ont décidé de la construire dans un endroit où broutaient les chèvres et c'est ainsi

1 Victor Guérin, op .cit, p27.

2 Ibid.

3 Mohammed El Arabi Zoubairi, Op. Cit., p. 48.

qu'elle fut appelée "Ketchaoua". Cette mosquée est située à Alger non loin de la Casbah.

Constantine métropole scientifique au XVIII^e siècle: La ville de Constantine est considérée comme l'une des métropoles scientifiques qui furent leaders quant à la présence d'écoles scientifiques, de mosquées, en particulier celles construites au XVIII^e siècle, citons à titre d'exemple, La mosquée Souk El Ghazal, construite en 1730, et La Mosquée Sidi El Kettani Le Bey Salah Ben Mustafa avait ordonné sa construction en (1776) à proximité du cimetière de la famille Salah Bey.

Mazouna et son rôle dans le rayonnement scientifique: La ville de Mazouna a joué un rôle important, en particulier durant le douzième siècle¹. Cela est dû à sa situation géographique. C'était une ville économique dont les habitants pratiquaient le commerce et l'artisanat. Elle était la capitale du beylik occidental et c'est de là que les missions ont été lancées pour libérer la ville d'Oran des Espagnols dès 1543. Il est mentionné dans ce contexte la participation de bénévoles de Mazouna et d'étudiants dans ces batailles pour la libération d'Oran, et le plus bel exemple de cette mobilisation est donné par la participation du célèbre Fqih (savant) Cheikh Mohammed ben Ali Boutaleb Mazouni, parti à la tête de deux cent étudiants alors qu'il était âgé de plus de quatre-vingt ans. Il se rendit à Mascara puis à Oran en marchant, refusant la monture préférant laisser son chameau à ses étudiants malades. Le Bey l'associa aux membres de la direction de la cavalerie. Après la conquête, l'Etat turc lui fit construire la célèbre école jurisprudentielle de Mazouna. D'ailleurs, l'école a conservé une partie du livre authentique de Meslem (صحيح مسلم) offert par le Bey Othmane, gouverneur du beylik occidental, au Fqih en 1799. Parmi les savants les plus connus qui ont étudié à Mazouna figurent Mustafa Ramassi et Mohammed Ben Ali Senoussi, fondateur de la Zaouia Senoussaouia². Parmi les étudiants les plus connus issus de cette école, il y avait le scientifique Mohammad Nasser Bouras Mouaskri né en 1737 près de la Kâlaat Beni Rached non loin de Mascara. Il tira profit des sciences de son époque et il fut parmi l'élite des étudiants de Mazouna, laissant un patrimoine doctrinal et scientifique important.

1 Ibid.

2- Mohamed Beji Ben Mami, *L'éducation dans la Mosquée Zitouna, et dans les écoles d'enseignement à l'époque Hafside*, www.attarikh-alarabi.com

Les établissements d'enseignement étaient des facteurs importants, ils ont influencé la vie scientifique dans l'occident musulman, mais le rôle de ces institutions variaient d'une époque à l'autre. On pouvait considérer quatre types d'établissements d'enseignement :

Les institutions de culte: utilisées pour l'éducation, et sont représentées par les mosquées qui sont les plus anciens lieux islamiques d'apprentissage.

Les écoles ("madrassas"): parfois reliées à la mosquée, et d'autres fois non.

Les organisations jihadistes dévotionnelles: telles que les Arbitas et les zaouias lesquelles étaient destinées à l'éducation, l'apprentissage des poètes et à la diffusion du Coran particulièrement.

L'apprentissage à domicile: privé ou public, dans les maisons des littéraires pour le premier cas, et dans les maisons des scientifiques¹ pour le second.

1- Ibid.

3. Echanges de visites entre les ulémas des deux régence: Parmi les exemples vivants sur la communication intellectuelle, il y a lieu de citer les voyages des ulémas des deux régence et leurs déplacements entre les capitales du monde pour le Intihal, l'acquisition de connaissances, l'enseignement et la distinction aussi. Ce qu'il faut retenir de tout cela c'est le dialogue intellectuel et les débats scientifiques importants qui se sont suivis entre les futurs scientifiques pour sortir, avec la science, de la récession régionale et de la stagnation afin de se consacrer/plonger dans les différents domaines de la science, y compris ceux qui étaient autrefois des sciences réservées. De même, les édifices religieux et scientifiques qui existaient alors dans les deux régence constituaient des témoins vivants de leur promotion scientifique et civilisationnelle et une image claire de leur contribution dans le développement de la pensée intellectuelle et scientifique sous l'ère ottomane dans la région, en particulier au XVIII^e siècle, et qui était représenté par cette génération importante d'ulémas, d'intellectuels et d'écrivains issus des écoles scientifiques. Il est important de noter que ces liens culturels n'étaient pas influencés par la lutte politique qui existait entre les deux régence car il y avait des facteurs qui ont contribué à enrichir et à faire prospérer ces liens.

Les liens culturels entre les deux régence étaient en fait confinés dans un domaine restreint si on les compare avec les époques antérieures. En effet, les relations culturelles s'étaient transformées à ces époques en quelque chose de plus fort du fait que la régence de Tunis était en avance du point de vue des études islamiques et attirait les étudiants algériens et les ulémas à la recherche de savoir pour le transmettre à leur tour. Les liens culturels se consolidaient dans l'accomplissement des voyages, puisque le concept du voyage consistait, du point de vue de l'origine linguistique arabe, à monter des chameaux ou des chevaux, etc., et à les apprivoiser pour qu'ils avancent¹.

1- Ben Mandhour écrit: *"Je laisse le chameau de l'homme, si vous prenez un chameau difficile, aller loin"*, puis il ajouta: *"Les chameaux nomades les plus résistants aux voyages et aux fardeaux sont ceux qui sont choisis par l'homme pour réaliser son voyage et porter ses fardeaux..."*. On peut conclure à partir de ses paroles que l'accomplissement du plaisir de la découverte d'une part, et le désir de supporter et de surmonter l'adversité d'autre part, constituent les deux anticorps que l'homme recherche dans un voyage. Ben Mahdhour conclut en disant: *"Certains disent : le voyage est un déplacement, et le voyage est la jonction de ce que vous prenez et de*

La régence de Tunis constituait une étape par laquelle passaient les ulémas Algériens lors de leur voyage vers la Mecque pour l'accomplissement du Hajj (pèlerinage). Ces longs voyages étaient mis à profit pour discuter et débattre sur divers sujets scientifiques et parfois même pour procéder à des échanges commerciaux entre les pèlerins. Ces voyages étaient considérés comme étant les plus anciens des arts de la littérature et représentant un intérêt certain ; c'est la raison pour laquelle les ulémas de la régence d'Alger lui donnèrent une importance par la suite. La conséquence de tout cela est qu'ils ont légué une importante documentation relatant leurs voyages et ce qu'ils ont observé à travers eux. Ceci est considéré comme étant une des sources les plus importantes pour l'étude de l'Histoire de n'importe quelle région. Une partie de cette documentation a été exploitée pour décrire les zones appartenant aux deux régences et décrire les mosquées. Les voyageurs venant de l'ouest avaient tenu à visiter les mosquées et les zaouïas qui existaient dans les villes et les régions tunisiennes qu'ils traversèrent, et ont cherché à rencontrer les ulémas, les intellectuels et les chercheurs afin de discuter avec eux dans différents domaines scientifiques comme aussi sont nombreuses les informations se rapportant aux lieux qu'ils ont visités¹.

A Sousse (mosquée jolie et spacieuse) et à Monastir, il y avait un bâtiment retiré destiné à accueillir les étudiants². Selon la description faite par Nassiri, la nouvelle Tozeur, qui est aujourd'hui une grande ville, était pleine d'ouvrages architecturaux avec de nombreuses mosquées dont quatre officiaient la prière du vendredi³. Parmi les qualités remarquables du peuple tunisien, il y a son originalité par rapport à la religion, son amour pour le djihad et son rejet de toute invasion étrangère.

que vous voulez." Voir Saïd Ansaad, *L'image du Machrek Arabe à travers les voyages des Algériens durant l'Empire ottoman*.

Voir site www.altareekh.com/view/4993, mise en ligne le 13/10/2013.

- 1- "*Certains d'entre eux se vantent que c'est une grande ville peuplée de science où sont construites des mosquées pleines de gens où est invoqué "Dieu". D'autres sont impressionnés par la Mosquée de Zitouna, dont on dit qu'il y règne une grande bénédiction surplombée de lumière et de solennité. Ceux parmi les gens bien qui la visitent voient leur cœur se réjouir et leur état d'âme se détendre. Ceux qui se trouvent à l'intérieur ne veulent pas en sortir. Le prédicateur est un Imam érudit ...*". Voir Abdelkrim Karim, *tounes fi kitabate baad e- rahala el maghariba*, **majalat e-tarikh el arabi**, n° 4, 1997, p. 2129.

2- Ibid.

3- Ibid.

Parmi les preuves pour étayer cela, il y a l'existence de forteresses, de citadelles et de remparts situés le long des côtes septentrionales et orientales devant lesquels ont échoué toutes les tentatives d'invasion des conquistadors espagnols et autres envahisseurs cherchant à étendre leur influence. En plus de la description des mosquées et des villes, on rencontrait des personnes qui louaient les dirigeants et chantaient avec fierté les victoires remportées par les armées islamiques contre les assauts des chrétiens.

La période ottomane en Algérie et en Tunisie est caractérisée par le grand nombre de ces voyages, où les étudiants à la recherche de savoir appartenant aux deux régences étaient très enclins à se déplacer à l'Est et à l'Ouest à l'intérieur comme à l'extérieur des deux pays. Peu importe la façon dont nous avons essayé de cerner les noms de ces voyageurs et de leurs itinéraires, cela reste insuffisant en raison de leur nombre élevé et du mutisme des sources qui ne mentionnent guère le nom de beaucoup d'entre eux à cause de ce que le colonialisme français a fait pour occulter l'histoire culturelle des deux régences. De même, plusieurs voyages ont été perdus et nous n'avons rien trouvé concernant leur impact, à l'exception des livres biographiques, d'histoire et de littérature qui nous ont laissé plusieurs de ces noms.

Citons par exemple, Ben Hatal Tlemçani Ahmed: "*Voyage de Mohamed El Kebir, Bey de l'Ouest au sud du Sahara algérien*", Ben Hamadouch Abderrazak: *Lissan el makal fi nabaa Ani nassab wa el hassab wa el hal*, Bouras Nasser, Mohammed Ben Ahmed: "*les merveilles des Voyages et les bonnes nouvelles*".

3-1-Les raisons des visites: Les nombreux voyages des Algériens au Machrek et au Hijjaz, et ceux des Tunisiens en Algérie et au Maroc sont dus à d'innombrables motifs et considérations. Les deux régences ont connu durant l'époque ottomane, en particulier au XVIII^e siècle, un boom des arts des voyages. Parmi les facteurs qui ont contribué à cette activité, on peut citer:

- La stabilité de la situation politique au cours de cette période, ce qui a contribué à la liberté de mouvement sans crainte des dangers de la route.
- L'épanouissement de la vie scientifique et littéraire et l'activité du mouvement créatif encouragé pour cela par les dirigeants, notamment le Dey Mohammed Ben Osman Bacha (1766-1791), le Bey de l'Ouest

(1779-1796) Mohammed El Kebir, le Bey Salah (1771-1792)¹ et les Beys de Tunis comme Ali Pacha et Hamouda Pacha.

En plus de ces facteurs, il y a plusieurs autres motivations qui ont fait que les ulémas des deux régence se sont lancés au nomadisme, laissant derrière eux leur pays et leurs familles, supportant la fatigue du voyage et ses dangers, et probablement un non retour dans leur pays. Nous pouvons résumer ces motivations dans ce qui suit:

- Motivation religieuse, l'accomplissement du grand pèlerinage el Hajj, la recherche du savoir, voyage en vue du djihad au nom d'Allah.

3-2-Les ulémas et les étudiants algériens dans la régence de Tunis:

Parmi les Algériens qui sont partis vers la régence de Tunis à la recherche du savoir, il y a lieu de citer:

- Mohamed Ben Chérif Al-Djazaïri(1738)²: C'était un chercheur détenteur de science qui était parti au Machrek en passant par la régence de Tunis, le savant Malékite Ahmed Ben Othmane Ben Ali Ben Mohammed Abou Abbas, qui a grandi à Tlemcen, Il fait partie de ceux qui ont séjourné en Tunisie et fréquenté des ulémas., il décéda au Caire en 1738³, le juge et faqih Mohammed Ben Abderrahmane Tlemçani.

C'était l'un des plus grands fqihs de Tlemcen; il effectua deux voyages au Machrek au cours du XVIIIe siècle choisissant de s'installer à Tunis⁴.aussi El fqih malikite Ramassi. Il se rendit à la Mosquée Zitouna afin de faire entendre sa voix. A son époque, on l'appelait le "porteur de la bannière du Fiqh malékite". Il est mort en 1724⁵. Mohamed Annabi qui s'installa à Tunis et qui se fit connaître par un enseignement moderne comme l'ont rapporté plusieurs de ses élèves à Tunis⁶. Il y a eu aussi Ahmed Al Bouni (1726)⁷, qui mérite d'en parler et qui fut un fin

1- Ahmed Tawfik el Madani , Mohammed Otman Bacha, 2e édition, Société nationale d'édition et de distribution, Algérie 1980. P 123

2- Adel Nouihed,Moujam aalam el djazair min sadr el islam hata el- asr el- hader 2ème Ed., Fondation culturelle Nouihed pour la Création, la Traduction et l'Edition, Beyrouth, 1400/1980, p 66.

3- Ibid, p. 66.

4- Ibid, p.72.

5- De Ramassa à Mostaganem qui a appris à Mazouna, Voir Adel Nouihed, Op. Cit., p 152.

6- Il faisait partie d'une famille pieuse remplie de science ; il est né en 1775 et était entouré d'étudiants et de chercheurs d'Al-Azhar ; Voir Ahmed Abdesslem, Op. Cit., p. 223.

7- Adel Nouihed, Op. Cit., p. 49.

connaissseur dans la rhétorique ; il voyagea et rechercha la science en Tunisie¹, De même, il y a Abdelaziz Thamini (1718-1808)² qui est né dans la vallée du Mzab et qui a appris le Coran. Il assimila les principes de la science dans son pays, avant de rejoindre le savant Cheikh Yahia Ben Salah Al Afdhal sur l'île de Djerba en Tunisie.³ et Khalifa Ben Hassan Qamari était un fqih malékite né dans la région de Guemar, l'une des communes de Oued Souf.. Selon l'historien Belkacem Saadallah, on ignore s'il s'était rendu en Tunisie à la recherche du savoir. Mais, en dépit de son isolement, il est resté pour s'enrichir et inspirer des sources tunisiennes et constantinoise⁴.

Parmi les sujets dont parlait Belkacem, on trouva les correspondances culturelles entre lui et les ulémas de la Tunisie, tels le juge Ibrahim Ghariani, Mohammad Taj al-Gharifine et Mohammed el hafssi al-Qassentini qui était un éminent savant. Il a séjourné longtemps dans la régence de Tunis, apprenant auprès du Cheikh Tunisien Salah Kouachi, puis il est retourné à Constantine où il reprit ses activités dans la justice. Il est mort vers 1811⁵.

3-3- Les ulémas Tunisiens en Algérie: On a trouvé aussi que des ulémas de la régence de Tunis sont venus en Algérie à la recherche du savoir et la conduite de débats scientifiques et où ils ont occupé des postes élevés au sein du gouvernement. C'est le cas de Bouhafis Ben Mohammed qui a remplacé le juge militaire sous le règne du Dey Mohammed Bakdache. Il y a eu également le savant Mohammed Zitouna

1- Il s'agit du fils d'Ahmed al-Qasim Mohammed Sassi appartenant à une famille bien ancrée dans la science et le soufisme. On disait de lui qu'il faisait partie des plus grands savants ayant vécu au XVIIe et au début du XVIIIe siècle. On disait aussi qu'il était écouté en privé comme en public. Parmi ces publications les plus célèbres: Organisation des caractéristiques religieuses, voir, Abou el kacem Saadallah, part 2, Op. Cit., p 63.

2- Adel Nouihed, Op. Cit., p. 93.

3- A propos de l'impact de ce qu'avait réalisé Thamini, il y a la reconnaissance en tant imam cultivé et Imam de la mosquée ; il était devenu Président du Conseil lequel était considéré comme l'autorité suprême dans tout le Mzab. Voir, Abou el kacem Saadallah, Part. 2, Op. Cit., p. 75.

4- Adel Nouihed, Op. Cit., p. 87.

5- Belkacem Hafnaoui, taarif el khalaf bi rijal e-salaf, imprimerie fontana , Alger, annee1324 H/ 1906., p 360.

Tounsi¹ venu à la demande du Dey Mohammed Bakdache afin de le conseiller sur des affaires de gouvernance, par crainte d'une mutinerie dans l'armée des janissaires². Ce savant avait également assuré la justice Hanafite sous le règne du Dey Chabane Khodja³. aussi, il y avait Ahmed Ben Mustapha Barnaz Tounsi, né pratiquement au milieu de l'année 1664 et mort en 1726. Il a été considéré comme l'un des plus grands ulémas de l'école hanafite et l'un des plus grands maîtres de la Mosquée Zitouna. il décida d'aller vivre dans la régence d'Alger. Il visita Annaba et Constantine où il rencontra les ulémas algériens. Il se rendit ensuite en Kabylie⁴. Le ministre Serradj disait de lui qu'il était "*notre cheikh*"⁵. il a voyagé dans la régence d'Alger où il a rencontré des ulémas à Constantine, Alger et Annaba⁶. A ceux-là, il faudra ajouter les deux ulémas Tunisiens de Kairouan, Mohamed Chafii Beji et Ahmed Asram, lesquels avaient accompagné Mohammed Bey Ben Al-Hussein Tounsi en 1735. Ben Abi Daïf avait déclaré qu'ils avaient œuvré pour la diffusion de la science en Algérie. Ils avaient la confiance des dirigeants et, très souvent, leurs conseils étaient écoutés en matière de religion et de

1- Il s'agit de Bouabdallah Mohammad Zitouna surnommé "Le rassembleur de sciences et de connaissances", né à Monastir en 1671. Il a appris le Coran et vécu à Kairouan durant 3 années et il s'y est instruit. On disait de lui que "*s'il écrit, il excelle et s'il lit il se rend utile*". Il a parachevé son instruction à la Mosquée Zitouna et a accompli le Hajj en 1713. Il est mort en 1726. Voir Hassan Khodja, Dayl el bachyir ahl el iman lifoutouhat al Otman. Enquête et présentation de Tahar Mâmourî, Maison arabe du Livre, Tunis, 1975, p. 225.

2- Les Janissaires sont l'armée régulière.

3- Bouchnafi Mohammed, El kadaa wa el kodate fi el djazaiz khilal el aahd el Otmani(1013 H / 1619), Thèse de doctorat en Histoire moderne et contemporaine, sous la direction du Prof. Dr. Belgasmi, Université d'Oran, 2007/2008, p. 165.

4- Ahmed Abdesslem, *op.cit*, p. 220.

5- Le ministre Seraj est Bouabdallah Mohammed Ben Mohammed Andaloussi qui a vécu entre le 17e et 18e siècles et mourut en 1737. Il est l'auteur du livre: « El Houllal e- soundoussia fi el akhbar e- tounissia » *Il a vécu les événements de discorde fratricide de Tunisie et l'intervention du gouvernement algérien dans ces événements.* Voir Ahmed Abdesslem, *Op. Cit.*, p. 223.

6- Le diplôme était représenté en ce temps-là par un certificat de compétence ou d'habilitation intitulé Al Moujaz comme Cheikh ou professeur. Voir Belkacem Saadallah, Tarikh el djazair e-taquafi, Part. 1 (1500-1830), Dar al-Gharb, 1988, 1ère Ed., p. 437.



gouvernance. Ils appelaient toujours au maintien de la paix entre les deux régences¹.

3-4-Les échanges de diplômes entre les ulémas des deux régences :

Les échanges scientifiques entre les ulémas des deux régences se sont concrétisés aussi dans ce qu'on appelle les diplômes², mais dont très peu ont été conservés, malgré l'existence de contacts entre les ulémas. Il faut souligner que si l'on fait la comparaison entre le nombre d'ulémas Algériens qui ont fait le voyage dans la régence de Tunis à la recherche du savoir, pour résider ou pour faire du commerce là-bas, nous constatons que le nombre³ dépasse celui des ulémas Tunisiens qui ont visité la régence d'Alger pendant la période ottomane, notamment au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. La principale raison de cela revient à l'autosuffisance des ulémas Tunisiens recherchant le savoir étant donné qu'ils avaient chez eux divers domaines scientifiques et les plus grands cheikhs à la mosquée Zitouna, ce qui fait donc que la régence d'Alger ne pouvait leur offrir ce dont ils avaient besoin pour étancher leur soif de connaissance.

Néanmoins, il se trouve que Al-ouartlani et Bouras ont parlé, dans leurs récits de leur relation amicale avec les ulémas Tunisiens, en plus de l'échange de diplômes. Le savant Algérien Ben Ammar a récompensé son élève Tunisien Ibrahim Siyala, comme il a récompensé aussi Annabi Mohamed Bairem Tounsi⁴ et Ahmad Bensaad Abbasi Abou Abbas Qassentini (1826), qui étudia auprès du Tunisien Cheikh Hussein Chérif qui prêchait à la mosquée Zitouna⁵. Il y a eu aussi l'écrivain et grammairien Mohammed Saleh Ben Soulimane Ben Belkcem étudiant Rahmouni (1739-1826)⁶ qui faisait partie de ceux qui ont appris en Tunisie et qui sont ensuite retournés dans leur pays natal. Parmi les historiens qui méritent une attention/mention, il y a le Tunisien Mohamed

1- Ibn Abi Dhiaf, Ithaf ahl e-zaman fi akhbar moulouk tounes wa aahd el aman, Part.2, ed-dar tounissia li nachr ,sans année d'édition; p.146.

2- Ibid., p. 41.

3- Les écrits locaux et même tunisiens qui ont parlé du mouvement des étudiants du savoir entre les deux pays n'ont pas mentionné le nombre réel, mais la conclusion est que le mouvement était plus vers l'Est, en vertu du fait que le scientifique algérien aspirait à effectuer le Hajj.

4- Abou el kacem Saadallah, , Part. 2, Op. Cit., p. 48.

5- Adel Nouihed, Op. Cit., p. 214.

6- Ibid., p. 146.

Seghir Ben Yousef Hanafi Beji (1694-1770)¹, qui a vécu tous les types de relations qui liaient les deux régence durant la période étudiée. C'était un partisan du Bey Hussein Ben Ali. Nous n'avons rien trouvé qui prouve qu'il a visité l'Algérie, mais nous ne pouvons pas exclure qu'il ait contacté et discuté avec des ulémas de la régence d'Alger. Parmi ses plus grandes œuvres, il y a "*Le projet malékite dans le Sultanat de Ouled Ali Terki*", qui a constitué la source principale dans la réalisation de cette recherche.

4. les voyages en Tunisie les plus célèbres:

4-1-Le voyage de Bouras Nasser: Il s'agit de Bouras Mohammed Ben Ahmed Ben Nasser Rachidi², surnommé Nasser, Il est né près de la ville de Mascara en 1727³. Il a participé au djihad pour la libération d'Oran en 1795 aux côtés du Bey Mohammed Ben Osman. Il fut accusé d'avoir pris part à la révolution Darkaouie contre la domination turque en 1802. Il publia à propos de l'histoire de cette révolution un ouvrage intitulé "*daraa echakawa fi harb el derkawa*". Bouras y raconte comment ses voyages étaient inspirés par l'exemple des ulémas qui l'ont précédé tels que Cheikh Abou Salim Abdallah Ben Mohammed Ayachi. Il fut surnommé Al-Hafidh ("celui qui a appris"). Lorsqu'il est entré à "Qassantina" (c'est ainsi qu'on appelait Constantine), les ulémas sont venus à sa rencontre pour le saluer dont Lounici⁴, Après la mort de ses parents, il partit au Maroc afin de travailler parce qu'il était issu d'une famille pauvre, et c'est là-bas qu'il a appris le Coran.

Il est ensuite retourné à Tlemcen, puis en Tunisie sur son chemin vers la Terre sainte pour accomplir le pèlerinage du Hadj en 1790. Il s'y arrêta pour apprendre auprès des ulémas tels que Cheikh al-Islam Mohammed Biram auprès de qui il a pris "une partie des trésors du fiqh

1- Ahmed Abdesslem, Op. Cit. , p. 246.

2- Abderrahmane Djilali, Tarikh el jazair part. 2, Op. Cit., p. 570.

3- Il fut enterré à Mascara sur le bord de l'oued séparant l'intérieur de la ville et le village de Baba Ali de Mascara où se trouve un édifice célèbre. Il a connu d'importants événements vécus par l'Algérie, comme la libération d'Oran des mains des Espagnols en 1792. Il a exercé le pouvoir judiciaire, l'enseignement et l'exégèse (fatwa). On disait de lui qu'il était fidèle aux Ottomans, comme en témoigna le Bey Mohammed Al-Kébir, Bey d'Oran qui lui confia les publications. Voir Abou el kacem Saadallah, , Part. 2, Op. Cit., p. 393.

4- Abdelhak Zaghroub, Bouras Nasser, kechachni blogs pot. com, mis en ligne le 12 Avril 2013.

Hanafi". Il s'est entretenu avec Cheikh Salah Kouchi, et a rejoint les conseils scientifiques afin d'échanger avec les sages Tunisiens tels que Cheikh et Mufti Mohammed Mahjoub. également le grand savant et écrivain Ibrahim Riahi (1849)¹, qui a loué Bouras et son savoir par un poème de cinquante-neuf vers².

Il est important de mentionner que Bouras visita la Tunisie sous le règne de Hammouda Pacha, alors qu'il existait de profonds désaccords entre les régence d'Alger et de Tunis. Ceci démontre que les guerres n'affectèrent guère la poursuite des relations culturelles entre les deux régence. A l'inverse et bien au contraire, les dirigeants vouaient une grande estime et un grand respect envers la classe des intellectuels. La preuve est donnée par Hamouda Pacha, Bey de Tunis, qui a accueilli et honoré Bouras, et le rapprocha de sa cour ; il lui voua une grande considération en reconnaissance de son érudition³.

4-2-Ahmed Ben Ammar: Parmi les ulémas de cette époque il y a eu aussi Ahmed Ben Ammar qui a fait l'objet d'éloges de par son savoir de la part de ses contemporains, ainsi que son étudiant Tunisien Ibrahim Siyala. On dit qu'il excellait particulièrement dans le domaine de la traduction. Parmi ses œuvres dans le domaine, il y a "nihlat elabib bi akhbar erihla 3la el habib". Ce savant vécut aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il visita la régence de Tunis où il séjourna et rencontra ses ulémas comme cela se faisait pour les ulémas de son époque. D'après le livre de son étudiant Tunisien Ibrahim Siyala, son maître cheikh Ben Ammar était venu en Tunisie en vue de s'y installer alors qu'il était âgé de plus de soixante-dix ans à ce moment. Malgré son âge avancé, il tenait tête aux ulémas Tunisiens. Il publia deux œuvres durant son séjour en Tunisie : la première consiste en une lettre sur l'interprétation et la littérature, tandis que dans le second ouvrage, il parle de la vie et de l'empreinte du Bey de Tunis Ali Pacha. Ben Ammar⁴ quitta la régence de Tunis dans des circonstances inconnues, malgré qu'il ait décidé d'y demeurer. Il est

1 Ibid.

2 Abderrahmane Djilali, Op. Cit., Part. 2, p. 573.

3 Belkacem Saadallah, Part. 2, Op. Cit., p. 393.

4 Ben Hamadouche disait de lui qu'il faisait partie des érudits épris de justice qui ne connaissent pas la jalousie, parce qu'il lui avait prêté un livre en 1745. Benamar vécut au-delà de 1790, puisqu'en 1746, il avait environ quarante ans. Il est né en Algérie vers 1707. Il fut chargé d'assurer la fatwa selon le rite Malekite en 1766. Il a accompli le Hajj en 1752. Voir Belkacem Saadallah, , Part. 2, Op. Cit., p. 233.

possible que sa compétition avec les ulémas en ait été la cause. De plus, cela survint après la mort du Bey sur qui il avait écrit et auprès de qui il jouissait certainement d'une position élevée. Après la disparition du Bey, les distinctions sont devenues moins nombreuses. Il y a eu un autre évènement déclencheur et qui est le deuil suite à la mort de son compagnon et ami historien Tunisien Hamouda Ben Abdelaziz en 1787. Tout cela l'a obligé à retourner en Algérie¹. Ben Ammar a été le contemporain de grands deys au sommet de sa gloire dont les principaux furent Bousbaa et Mohamed Osman Pacha².

4-3-Visite de Ben Hamadouche dans la régence de Tunis: Parmi les ulémas de la régence d'Alger qui ont visité la Tunisie au XVIII^e siècle, il y a lieu de citer Abderrezak Ben Mohammad, appelé Ibn Hamadouche Djazaïri ("l'Algérien") né en 1695³. Il a grandi à Alger et apprit la science commune. Il était issu d'une famille de classe moyenne surnommée la famille Dabbagh ("le tanneur"), parce que son père et son oncle travaillaient dans la tannerie⁴. Il fit d'abord ses classes auprès des anciens de son pays tels que Ahmed Ben Ammar, l'auteur du voyage (Nihlat elabib), et Mohammed Ben Mimoun l'auteur du "chef-d'œuvre acceptable ou Touhfa el mardia", et d'autres pôles du savoir⁵. Il voyagea de l'Algérie au Maroc où il visita successivement Tétouan, Meknès et Fès. Il décrivit les aspects de la vie politique et scientifique du Maroc, puis il retourna en Tunisie, où il fut témoin de quelques guerres entre les deux régences⁶. Il rencontra néanmoins ses ulémas et apprit à leurs côtés comme le savant, mufti et poète Bouabdallah Mohammad Zitouna.⁷

En plus de ce qui a été cité précédemment, il y a eu d'autres voyages dans la péninsule arabique comme celui effectué par Hadj Ben Eddine

1- Ibid., p. 236.

2- Yahia Bouaziz, , Op. Cit., p. 246.

3- Abderrezak Ben Hamadouche Djazayri, Rihlat Ben Hamadouch el djazayri el moussamat lissan el makal fi e- nabaa aani e- nassab wa el hassab wa el hal, Soumettre, enquêter et commenter, Abou el kacem Saadallah, Fondation nationale des arts typographiques, atelier Ahmed zabana, Alger,1983, p. 130.

4- Il l'enregistra lors de son voyage entrepris à la recherche du savoir et le négoce. Mais, il a échoué dans cette dernière et s'intéressa alors à l'astronomie, l'ingénierie et à la pharmacie. Voir Abou el kacem Saadalla, Abhat wa arae fi tarikh el djazair, part4, 1 éd, Dar el gharb el islami,1996, p. 172.

5- Abderrahmane Djilali, Part. 2, Op. Cit., p. 578.

6- Abderrazak Ben Hamadouche, Op. Cit., p. 131

7- Ibid., p. 131.

Laghouati et sur laquelle il a écrit vers la fin du XVIII^e siècle. Il y décrit la visite du désert, ses villages et ses oasis. Il parla de la péninsule arabique. Il a dû donc passer inévitablement par la Tunisie puisqu'il parla de Djerba et Gabès¹. Il y a aussi Mohammed Hafsi Qassantini qui fut un savant versé dans la rhétorique. Il partit en Tunisie où il s'instruisit auprès de ses maîtres tels Cheikh Salah Kouachi puis il revint à Constantine. Il mourut vers 1811². On a trouvé aussi des poètes qui ont décrit la Tunisie lors de leurs voyages, comme le poète Mohammed Ben Mohammed Ben Mansour Al Amiri Tlemçani qui a écrit un poème en 1748. Son voyage commença à Taza, puis il revint dans son pays avant d'aller vers l'Est en direction de la Tunisie. Il a poursuivi sa route vers les Lieux Saints de l'Islam. En ce qui concerne la poésie chantée, il y a lieu de citer Mohammed Ben Massaïb Tlemçani qui a vécu au XVIII^e siècle. Ce dernier décrivit dans son poème son voyage qui le conduisit depuis Tlemcen jusqu'à Miliana puis Blida, Alger et Constantine, et enfin les villes tunisiennes d'El Kef et de Tunis³.

Conclusion:

- L'Algérie et la Tunisie étaient connues pour leur présence scientifique, qui a accueilli les plus grands savants de l'époque.
- La migration a commencé à rechercher des connaissances au Maghreb au milieu du XVe siècle et se caractérisait initialement par l'individualisme et la liberté, motivés par le désir et la curiosité scientifique en plus, les voyages sont considérés comme l'un des arts littéraires les plus anciens et le terme le plus avantageux.
- Les oulémas des deux régences ont laissé un atout important qui raconte leurs voyages et ce qu'ils ont vu au cours de ceux-ci, et c'est l'une des sources les plus importantes pour étudier l'histoire d'une région.
- Les deux régences jouissaient d'une culture ancienne commune, un mélange de similitudes dans l'histoire, la religion, les traditions et la langue, en plus de la loyauté envers l'Empire ottoman, car le site voisin y avait un rôle.
- Il y a eu des liens culturels même dans les périodes de guerres et de tensions entre l'Algérie et la Tunisie.

1- Abou el kacem Saadallah, L'histoire culturelle de l'Algérie, Part. 2, Op. Cit., p. 404.

2- El Hafnaoui, p244.

3- Abou el kacem Saadallah, L'histoire culturelle de l'Algérie, Part. 2, Op. Cit., p. 404.

- Les savants des deux pays ne se souciaient pas des conflits entre les dirigeants des deux régences, mais étaient plutôt intéressés par la diffusion des connaissances et l'éducation de la population.

-Les plus grands scientifiques qui ont émergé au cours de la période étudiée ont échangé des connaissances et des licences dans l'appréciation les uns des autres.

Bibliographie:

- 1-Abderrezak Ben Hamadouche Djazayri, Rihlat Ben Hamadouche el djazayri el moussamat lissan el makal fi e- nabaa aani e- nassab wa el hassab wa el hal, Soumettre, enquêter et commenter, Abou el kacem saadallah, Fondation nationale des arts typographiques, atelier Ahmed zabana, Alger,1983.
- 2- Belkacem Hafnaoui, taarif el khalaf bi rijal e-salaf, imprimerie fontana , Alger, année 1324 H/ 1906.
- 3- Hassan Khodja, Dayl el bachyir ahl el iman lifoutouhat al Otman. Enquête et présentation de Tahar Mâmour, Maison arabe du Livre, Tunis, 1975.
- 4- Les mémoires de Haj Ahmed El-Cherif El-Zahar, nakib achraf el djezair, par Ahmed Tawfiq El-Madani,(SNED) Algérie, 1980.
- 5- A. Berque, L'Algérie, terre d'art et d'histoire, ouvrage publié sous les auspices du gouvernement général de l'Algérie imprimerie, v. heintz Alger, 1937.
- 6- Abdelkader Benaissa, Mostaghanim wa ahwaziha abra el oussour tarikhiyan wa taquafian, 1ère édition, Société Nationale d'Edition et de Distribution, Algérie 1996.
- 7- Abderrahmane Djilali, Tarikh El djazair el aam, troisième partie, Service de presse universitaire, première édition, Algérie 1995.
- 8- Abou el kacem Saadallah, Tarikh el djazair e-taquafi, Part. 1 (1500-1830), 1ère Ed, Dar al-Gharb, 1988.
- 9- Abou el kacem Saadallah, Abhat wa arae fi tarikh el djazair, part4, 1 éd, Dar el gharb el islami,1996, p. 172.
- 10- Adel Nouihed,Moujam aalam el djazair min sadr el islam hata el- asr el- hader 2ème Ed, Fondation culturelle Nouihed pour la Création, la Traduction et l'Edition, Beyrouth, 1400/1980, p 66.
- 11- Ahmed Abdessalem, Les historiens Tunisiens des 17, 18 et 19 ème siècles, Librairie klincksieck, printed in Tunisia, 1973.
- 12- Ernest Mercier, Histoire de Constantine , J.Marle et F.Biron,Imprimeurs et Éditeurs, Constantine,1903.
- 13- Faradj Mohammed Faradj, Iqulim Touat khilal el karnayn e-tamin achar wa e-tassi achar , Alger, 1977.
- 14- Ibn Abi Dhi'af , Ithaf ahl e- zaman fi akhbar moulouk tounes wa aahd el aman., Part. 2, e- dar tounissia li anachr ,sans année d'édition.
- 15- Mohamed Ben Amar Temmar, Tilimssan abra el oussour, dawriha fi siyasset wa hadaret el djazair, Imprimerie Nationale du Livre, Alger, 1984.



- 16- Mohamed Seghir ben youssef Mechraa El Melki chronique Tunisienne (1705-1771) ouvrage traduit en francais victor serres et mohammed lasram ,2e ed , ed bouslama Tunis 1978.
- 17- Mohammed El Arabi Zoubairi, E- tijara el kharijia li chark el djazairi(1792-1830), El mouassassa lil kitab, Algérie, 1984.
- 18- Mohammed Ghalem, e-tarikh wa el mouarikhoun fi el djazair khilal el karn e-tamin achar, Unité de recherche en anthropologie sociale et culturelle,Oran, Juin 1988.
- 19- Mohammed Temmar E- rawabite ataquafia bayna el djezair wa el kharij, Société Nationale d'Édition et de Distribution (SNED),Algerie 1983.
- 20- Tawfik el Madani , Mohammed Otman Bacha, 2e édition, Société nationale d'édition et de distribution, Algérie 1980.
- 21- Victor Guérin, Voyage archéologique Dans la Régence de Tunis, Tome 1, éditeur Henri Plon, Imprimerie Paris, 1862.
- 22- Abdelkrim Karim, tounes fi kitabate baad e- rahala el maghariba, majalat e-tarikh el arabi, n ° 4, 1997.
- 23- Belbrawet Ben Attou, el Bey Muhammad al-Kabir Bey wahran 1779-1797, sa vie et sa biographie, revue Oussour, Numéro 3, juin 2003.
- 24- Imam Rachad, siyassat hamouda Bacha el houssaini fi tounes (1782-1814), el majala tarikhia el maghribia, n ° 6, 1975.
- 25- Mohamed Beji Ben Mami, Influences culturelles et architecturales. facettes de la présence andaloue en Tunisie, Journal de l'Histoire arabe, 1977, n ° 3, p 133.
- Les thèses :
- 26- Bouchnafi Mohammed, El kadaa wa el kodate fi el djazaiz khilal el aahd el Otmani(1013 H / 1619), Thèse de doctorat en Histoire moderne et contemporaine, sous la direction du Prof. Dr. Belkasmi, Université d'Oran, 2007/2008.
- 27- Relations culturelles entre les pays du Maghreb durant la période Ottomane, Voir site historphilologyoo7.com .
- 28- Abdelhak Zaghroub, Bouras Nasser, kechachni blogs pot. Com.
- 29- Mohamed Beji Ben Mami, L'éducation dans la Mosquée Zitouna, et dans les écoles d'enseignement à l'époque Hafside, www.attarikh-alarabi.com.
- 30- Saïd Ansaad, L'image du Machrek Arabe à travers les voyages des Algériens durant l'Empire ottoman. Voir site www.altareekh.com/view/4993